



1

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE PATOIS

2

FACE AU DÉCLIN, LA RÉSISTANCE S'ORGANISE

3

ÇA DJÂSE À L'ÉCOLE

4

UN REGAIN D'INTÉRÊT POUR NOS RACINES

5

À PORRENTUY, LA GRANDE FÊTE SE PRÉPARE

6

LE PATOIS ENTRE DANS L'ÈRE NUMÉRIQUE

LE JURA DJÂSE PATOIS

Au commencement était le patois

Enfin, pour être exact, au commencement était le celté, le groupe de langues parlées par nos lointains ancêtres les Gaulois. Puis, n'en déplaise à Astérix et Obélix, vinrent les légions romaines, propageant dans leur sillage de conquête le latin.

La langue impériale finit par s'imposer dans toutes les Gaules, la Gaule belge (le nord de la France et la Wallonie), la Gaule narbonnaise (le rivage méditerranéen et la vallée du Rhône) et, entre ces deux ensembles, la Gaule celtique – dont font partie les Helvètes et les fiers Rauragues.

Veni, vidi, vici en Gaule

Le latin se heurta aux limites de l'expansion romaine, le *limes*. Le Rhin fut un fossé qu'il ne put franchir, laissant aux Goths leurs parlers germaniques. Et dans les confins occidentaux de l'Empire – Bretagne, Cornouailles, Pays de Galles, Irlande et Écosse –, les tribus conservèrent leurs langages celtiques. Ils y sont encore parlés aujourd'hui.

Durant l'Antiquité, le latin était donc la *lingua franca*, la langue véhiculaire en usage dans une bonne partie de l'Eu-

rope, dominant la mosaïque des dialectes vernaculaires. Mais l'Empire romain entraîna dans sa chute la prééminence de sa langue. Au long du Moyen-Âge, le latin devint vulgaire et se mêla d'influences de ses prédécesseurs, donnant ainsi naissance aux langues romanes.

Au sud, des Pyrénées aux Alpes, se développa la langue d'oc, ou occitan (le catalan en est un proche cousin, plus que du castillan, l'espagnol moderne), tandis qu'au nord prit forme la langue d'oïl. Entre ces deux ensembles s'installa le franco-provençal – ou arpitan, ou encore patouès, tiens, tiens. C'est de cette langue romane que dérivent tous les patois de Suisse romande.

Tous sauf un: le patois jurassien. À la différence de ses homologues suisses, lui est un avatar de la langue d'oïl. Ce qui rend délicate la compréhension entre patoisants dès que l'on franchit une ligne qui correspond peu ou prou à la frontière cantonale du Jura.

Pour l'anecdote, il est intéressant de constater qu'il existe

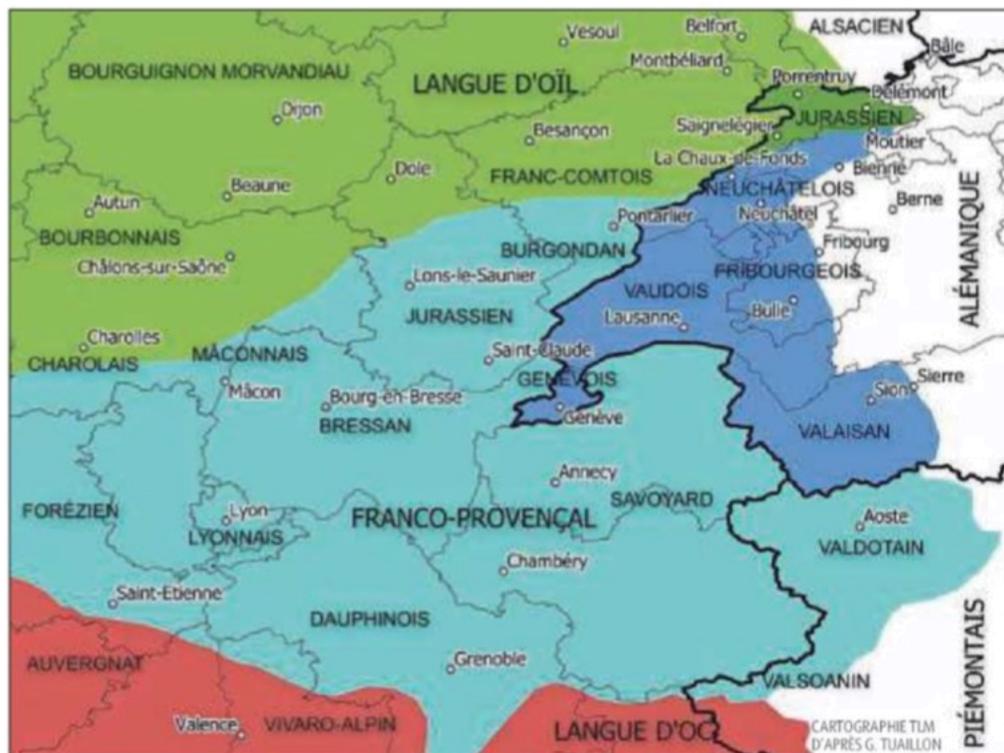
un autre patois dénommé «jurassien», dont l'aire se situe dans le département français du Jura. Mais sa paternité est franco-provençale. Deux locuteurs de patois jurassien, l'un suisse et l'autre français, auront ainsi toutes les peines à se comprendre.

«En 1539, le roi François I^{er} impose comme langue officielle le français, qui n'est autre que le patois de Paris.»

Ces multiples déclinaisons du latin prospèrent dans de petites régions. Les populations, rurales et peu mobiles, les utilisent dans leur vie quotidienne. C'est leur langue maternelle, et bien souvent la seule qu'elles connaissent.

Le premier clou dans le cercueil des patois est planté en 1539 par le roi François I^{er}. «En signant l'ordonnance de Villers-Cotterêts, il impose le français comme langue officielle du royaume de France, rappelle l'historien et patoisant Jean-Paul Prongué. Et le français n'est autre que le patois parlé à Paris et en Île-de-France.» En d'autres termes, la langue française est un patois qui a réussi.

Il convient donc ici de souligner que les patois ne sont pas



des descendants abâtardis du «bon» français, mais ses frères tombés aux oubliettes de l'Histoire.

Au fil des siècles, le français gagne du terrain au détriment des patois. «Dans les cantons protestants, le recul est rapide, car la messe réformée est dite

en français», continue Jean-Paul Prongué. Conséquence: à Neuchâtel, Vaud et Genève, ainsi que dans le Jura Sud, les patois sont aujourd'hui en état de mort clinique.

Par contre, dans le Jura, en Valais et dans la partie romande de Fribourg, le latin du cul-

te catholique fait que les fidèles continuent à s'exprimer en patois, n'usant du français que pour les plus cultivés.

Tout changera au sortir de la Première Guerre mondiale. Et c'est là que commence notre histoire sur le patois.

THOMAS LE MEUR

